

Michel MARTIN-PRÉVEL

# Sacrée famille !

*Les sept vérités du bonheur familial*

*Préface de monseigneur Laffitte*

**EdB**

# Introduction

Parce que chacun cherche à être heureux en famille, dans celle qu'il a fondée comme dans celle où il vit encore plus ou moins, il est pertinent de savoir quelles sont les clés d'une vie familiale heureuse. Les anciens de la Grèce et de Rome, grands philosophes, cherchaient les recettes de la *vita beata*. Aujourd'hui, cette vie heureuse se conçoit principalement en famille plutôt qu'au bureau, dans une association ou dans la paroisse. Cet ouvrage tente de rassembler selon sept clés les fondamentaux de la vie de famille aujourd'hui, dans le contexte où elle est particulièrement secouée par des législations de plus en plus étrangères à l'anthropologie chrétienne. Parce que la structure familiale a sensiblement évolué, quelles sont les données incontournables qui contribuent à la définir dans ce nouveau contexte ? Les sept recettes du bonheur familial se révèlent difficiles à vivre et pourtant, elles restent simples.

## **Un pari impossible**

---

Allier passion amoureuse, sexualité, épanouissement personnel et vie de famille est devenu un pari fou. Comment

s'étonner que ce pari soit si contraignant, si difficile à vivre et cause de tant d'échecs ? Un surinvestissement charge beaucoup trop cette institution en la totalisant, en exigeant d'elle de satisfaire à tant de besoins élémentaires, physiques, affectifs, économiques, culturels et spirituels. Pas étonnant que beaucoup de familles se détruisent par hypertrophie et multiplication de ces attentes, à en éclater comme la grenouille de la fable. On dit souvent que placer la barre trop haut, c'est s'empêcher dès le départ de sauter l'obstacle, c'est vouloir le beurre (une famille), l'argent du beurre (une certaine aisance) et l'attention de la fermière (le bien-être affectif).

Dans ce contexte, quel miracle que presque deux couples sur trois perdurent encore aujourd'hui !

Détaché de sa fin procréatrice et des stratégies familiales comme le faisait le mariage de raison, le couple est devenu une aventure personnelle affective fondée sur un désir à satisfaire plus que sur des exigences à réaliser. C'est là que le couple est très insuffisamment solide quand il ne repose plus que sur la fragilité des sentiments. Nous reprendrons cette question en s'interrogeant sur le sens et la valeur de l'amour.

## **Où va la famille ?**

---

Après tous les remous de l'Histoire et l'originalité du mariage monogame et indissoluble des chrétiens, comment s'étonner d'un retour aux désordres qui affectaient les familles païennes (concubinage, adultère, liaisons homosexuelles, inceste) quand la foi chrétienne a tellement régressé ? Aujourd'hui, pourrait-il en être autrement, bien qu'il faille soutenir qu'un combat semble nécessaire pour

redéfinir les fondements de la famille ? Une évolution régressive, quant à la santé des familles, a bien commencé depuis un moment. On a pensé, surtout depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, que la matrice familiale n'était pas forcément la meilleure pour humaniser des petits êtres. Le communisme et les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle nous ont habitués à donner une importance démesurée à la socialisation par l'école, l'État ou les mouvements de jeunesse. Tout au contraire, on redécouvre, sans oser forcément le dire, que la famille est une formidable mécanique de bonheur, quand elle « marche bien ». Elle reste, est-il besoin de le rappeler, le numéro un au hit-parade des aspirations fondamentales des Occidentaux. Dans les aires géographiques, Europe et Amérique du Nord, là où elle est la plus malade, elle n'en est que plus désirée, souhaitée, attendue, entretenue, comme remède à tous les maux, angoisses, aspirations individualistes ou carences affectives.

La famille traditionnelle deviendra-t-elle une exception culturelle ? Certains l'appellent la famille PME, père-mère-enfant. Lévi-Strauss l'appelle la famille « conjugale ». Il rappelle que plus on remonte dans le passé, moins on trouve ce type de famille, y compris dans le passé français, puisque, en France, le modèle a longtemps été celui de la famille paysanne, structurée autour d'un patriarce et s'élargissant par foyers. L'enfant était élevé au sein d'un groupe élargi, et non par deux parents.

De nos jours, la mutation de la famille traditionnelle est inéluctable, en effet, car celle-ci connaît une crise dans sa formation avec le recours moins systématique au mariage au profit de l'union libre et du PACS, avec la dissociation de la conjugalité et de la parentalité ainsi que la recombinaison avec des enfants qui ne sont plus frères et sœurs. L'augmentation du nombre de divorces, mais aussi les

changements au sein de la structure familiale avec la baisse du nombre d'enfants, l'augmentation du travail des femmes et la régression de l'autorité paternelle, tendent à bouleverser la conception traditionnelle de la famille. Ces modifications sont issues des changements de mentalité, qui ont été accompagnés par une adaptation législative en faveur de l'émancipation des femmes, des droits à la contraception en 1967 (loi Neuwirth) et à l'avortement en 1975 (loi Weil), des homosexuels avec la création du PACS en 1999 et maintenant le mariage pour les « couples » de même sexe (loi Taubira).

## **Plusieurs modèles ?**

---

Les nouveaux modèles (familles monoparentales, recomposées, homosexuelles) ne seraient-elles pas des insuffisances ou des déviations qui n'apportent pas entière satisfaction ? Quant aux modèles qui ont existé avant la pénétration du modèle chrétien dans le monde (familles polygames, endogames, polyandriques), ils étaient des attentes ou des déformations, structures familiales incomplètes ou déviantes, d'un modèle tronc commun originel, simple et performant, biologiquement et psychologiquement stable et stabilisant : un homme, une femme et des enfants. N'est-ce pas une supercherie qui consiste à parler de modèles pour ces nouveaux systèmes familiaux qui ne sont pas aussi performants ? Pourquoi se contenter de modèles imparfaits quand une perfection reste à rechercher dans le triangle naturel père-mère-enfant, qui assure tant d'équilibre à chacun des trois termes ?

Je crois à la force de la nature plus que de la culture, car « chassez le naturel et il revient au galop » (Horace). Il me semble que se prépare prophétiquement une écologie de la famille, structurée sur sa nature profonde qui tient à la différence des sexes et au respect de la filiation biologique, succédant ainsi aux errements causés par la théorie du genre et les expériences laborieuses de la bioéthique. Mais dans combien de temps ? Seul Dieu le sait.

La raison de la philosophie des Lumières a cru se libérer des présupposés métaphysiques et n'a pu accoucher que de bases bien incomplètes pour redéfinir le bonheur des individus. La foi chrétienne sait venir au secours aujourd'hui de la raison humaniste pour la sauver de ses folies. C'est tout l'enjeu de la nouvelle évangélisation de la famille.

## CHAPITRE 1

---

# À quoi sert la famille ?

**« La famille est une école de vie exigeante,  
pas un cocon douillet »**

*Est-elle un port où l'on se prépare à prendre le large ou une crique à l'abri des regards ?*

*Un porte-avions pour le combat de ce monde ou un paquebot de luxe pour une croisière dorée ? Des semailles à tout vent ou une serre bien chaude ?*

*On attend tellement d'elle comme d'un produit fini, alors qu'elle est en construction de façon permanente et que la maison n'est jamais finie.*

« Toutes les familles heureuses le sont de la même manière, les familles malheureuses le sont chacune à sa façon. »

Léon Tolstoï, *Anna Karénine*

**Test**

- Vous évoquez la mémoire des noëls dans votre famille d'origine :
- A. Vous accueilliez à cette occasion des étudiants étrangers
  - B. Vous étiez tous réunis autour des grands-parents
  - C. Vous étiez heureux de cette attention aux petits
  - D. Ce n'était qu'une grande affaire de nourriture et de cadeaux
- Les discussions à table tournent souvent autour des sujets suivants :
- A. L'actualité dans le monde
  - B. Les programmes de la télévision
  - C. L'école des enfants et leurs soucis
  - D. Les menus ou le confort de la maison
- Vos voisins forment une famille recomposée qui fait beaucoup de bruit :
- A. Vous les invitez à un apéritif un soir
  - B. Vous entrez en dialogue avec elle sur le palier pour les connaître
  - C. Vous glissez des petits mots dans leur boîte aux lettres pour les inviter à la modération
  - D. Vous appelez la police pour faire cesser le vacarme
- Comment envisagez-vous des vacances familiales heureuses ?
- A. Avec des amis et beaucoup d'enfants
  - B. Chez les grands-parents avec une vaste « cousinade »
  - C. Au bord de la mer entre parents et enfants
  - D. Loin de la civilisation en chalet de montagne



*Majorité de A : Votre conception de la famille est plutôt celle d'un aéroport où se croisent des avions de toute sorte.*

*Majorité de B : Vous aimez bien l'ouverture, mais pas aux dépens de votre cellule familiale.*

*Majorité de C : Vous aimez surtout que tous les membres de la famille se retrouvent entre eux.*

*Majorité de D : Défense de votre cellule familiale avant tout !*

\*\*\*

Entre sacralisation et délitement, la famille oscille entre le cocon douillet et l'hôtel-restaurant. Elle peut et doit sans doute constituer un refuge pendant l'enfance et surtout à l'adolescence, quand sa crise, toujours au goût du jour, a besoin de repères spatiaux et affectifs. Elle continue parfois à être le port d'attache sécurisant après l'accès à la vie adulte, tels que le vivent les « Tanguy » qui sont toujours chez papa et maman à trente ans passés. Tout au contraire, elle peut être parfaitement relativisée comme lieu de trop grandes imperfections ou de souffrances qu'il faut oublier le plus vite possible, car les rapports vécus en son sein ont été passablement imparfaits, blessants ou destructeurs. Dans tous les cas, la famille apparaît aujourd'hui trop souvent comme une réalité temporaire, fragile, incomplète. Au-delà de l'idéal rêvé ou espéré, est-il raisonnable de croire à sa pertinence comme lieu de bonheur et de réalisation de soi, d'engagement fort et fécond ? Qu'elle soit refuge ou terre de passage, ses dégâts et ses contradictions sont souvent signalés dans les cabinets des psychologues. Mais cherchons tout d'abord à comprendre cette merveille si ancienne, si étrange et en même temps si indispensable, semble-t-il.

## La famille, un bienfait ?

---

André Gide, qui avait particulièrement souffert de et dans sa famille, ne pouvait que s'exclamer il y a cent ans déjà : « Familles, je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur<sup>2</sup>. » Il exprimait là une abomination pour la famille, trahissant sa souffrance et sa jalousie de la famille heureuse qu'il n'avait pas connue. Mais il nous montre en même temps et très justement les ravages accomplis par l'enfermement affectif, les égoïsmes familiaux, les exclusions sociales qui ne se sont pas amoindris depuis. Gide fait allusion à ces foyers où l'homme pense trouver un repos dans des affections continues, des fidélités amoureuses, tous ces lieux où les hommes croient pouvoir trouver des consolations sans les trouver réellement. C'est sa constatation ! Pourquoi ne pas considérer plutôt le bienfait que procurent à chaque membre d'une famille des relations heureuses, délicates, remplies de compassion quand l'épreuve est là ? Alors, pourquoi ce refus et ce cri de Gide qui résonne encore aujourd'hui dans les remises en cause si courantes des bienfaits d'une famille épanouie. À un siècle de distance, Luc Ferry<sup>3</sup>, pourtant philosophe agnostique, mais au demeurant admiratif du travail du christianisme en matière de liberté, de soutien de la personne, du mariage et de l'amour, se fait le chantre des chances de la famille et du mariage pour l'avenir de nos sociétés, en des termes qui entrent en résonance avec l'annonce de la civilisation de l'amour de Jean-Paul II.

---

2. André GIDE, *Les Nourritures terrestres*.

3. LUC FERRY, *Familles je vous aime, Politique et vie privée à l'âge de la mondialisation*, XO Éditions, 2007.

Faut-il encore une famille nucléaire, traditionnelle, classique, biologique, enfants bien calés entre père et mère ? Peut-elle prétendre à être la famille exemplaire ? Pourquoi cette famille-là ?

La famille aujourd'hui, en tant qu'ensemble de personnes unies par des liens de parenté, qu'elle soit « nucléaire » (c'est-à-dire seulement parents et enfants) ou « élargie » à d'autres cousins, enfants adoptés ou grands-parents, est soumise à toutes sortes d'évolutions : la banalisation du divorce et les remariages nombreux, les évolutions de la bioéthique, la pornographie et l'envahissement d'une culture du sexe, le travail des femmes et la réorganisation économique de la cellule familiale, l'individualisme et la recherche de l'épanouissement personnel... Toutes ces évolutions tendent à remettre en cause le modèle classique, père, mère et enfants.

L'histoire de la famille est une suite de bouleversements qui n'ont pas toujours contribué à son bonheur. De tout temps, la cellule de base de la société n'a pas toujours joué son rôle de stabilité pour les personnes. On trouvera en annexe une petite Histoire de la famille qui peut instruire sur son évolution actuelle. Il n'empêche que ce désir de famille, attesté par l'immense majorité des jeunes de nos pays occidentaux<sup>4</sup>, est étouffé par une culture dominante qui s'y oppose en banalisant l'infidélité, l'homosexualité, la contraception. Si la Genèse affirme « *qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Gn 2, 18), dans la culture contemporaine, on dit qu'il est bon que l'individu soit absolu, détaché de tout lien avec Dieu, avec les autres, avec la famille. En fait,

---

4. 80 % des jeunes Italiens et des jeunes Français veulent fonder une famille, vivre avec un seul homme ou une seule femme pour toute leur vie.

pour s'affirmer, « le relativisme et l'individualisme doivent avant tout détruire la famille en tant que premier antidote à la solitude<sup>5</sup> ».

## **Pourquoi fonder une famille ?**

---

Malgré l'éclatement contemporain de la configuration familiale traditionnelle, son cœur même n'est pas atteint. En effet, bien que la famille se soit modifiée dans sa structure, ses rôles de solidarité et d'appartenance à un groupe restent essentiels. La famille reste toujours une valeur fondamentale pour les individus.

Sa fin peut se retrouver sur la mission de faire naître des enfants à Dieu, comme il est dit : « *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre* » (Gn 1, 28), pour incarner l'amour en « faisant » des hommes à l'image de Dieu et à sa ressemblance, comme le Créateur le dit lui-même : « *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance.* » (Gn 1, 26) Sa nature est d'être une petite société avec des personnes placées dans des rôles spécifiques, en apprentissage du fonctionnement de la vraie société.

Indépendamment de la question religieuse, cette réalité bien naturelle et culturelle qu'est la famille demande qu'un principe de précaution s'applique, avant de trop vite légiférer sur son statut. Car en toute partie de la planète et dans toute période de l'Histoire, on a conçu que les enfants aient

---

5. Interview de Mgr Vincenzo PAGLIA, président du Conseil Pontifical pour la Famille, *Susciter une nouvelle culture de la famille*, 26 décembre 2012, Zenit.org.

besoin de protection et que, sans famille, il est sûr qu'ils sont abandonnés à eux-mêmes et en proie à de grandes difficultés. L'homme ne naît pas adulte. Il a besoin de plusieurs années pour passer de son ignorance initiale à une certaine image de lui dans la société. Pendant cette période, il forme sa personnalité et son adaptation sociale. Il a besoin de soins matériels, mais aussi d'une microsociété plus accessible que la société dans son ensemble, un intermédiaire entre l'individu tout-puissant, mais fragile, et la société trop vaste et déstabilisante. Un corps intermédiaire de socialisation sécurisant et stimulant.

Quelle voie reste-il donc pour fonder et vivre une vie familiale selon la nature et selon Dieu, qui est l'auteur de cette nature ? Car l'homme est créé à l'image de Dieu et sa nature reçoit ses lois propres de son génie créateur. Il n'y a pas d'autre chemin que de revenir aux fondamentaux de la vie conjugale et familiale, comme l'a si bien fait le concile Vatican II dans sa constitution *Gaudium et Spes* :

« La famille chrétienne, parce qu'elle est issue d'un mariage, image et participation de l'alliance d'amour qui unit le Christ et l'Église, manifestera à tous les hommes la présence vivante du Sauveur dans le monde et la véritable nature de l'Église, tant par l'amour des époux, leur fécondité généreuse, l'unité et la fidélité du foyer, que par la coopération amicale de tous ses membres. » (GS 48, 4)

Retenons qu'elle est un lien de cause à effet entre les époux et la fraternité. Qu'elle a un sens absolu tiré de son origine : le Christ qui unit les époux, et de sa fin : une Église domestique pour tous les hommes. Nous y trouvons le triple témoignage des époux dans leur amour vécu dans l'unité, la fidélité et la fécondité. Son ouverture et sa fécondité sont capitales, car elle y trouve sa raison d'être : manifester aux

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir  
notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet  
la présentation des auteurs  
la revue de presse, le programme des conférences  
et événements à venir ou encore feuilleter  
des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)